



Le futur en mots : néologie écofictionnelle et fabriques d'imaginaires écologiques dans les discours prospectifs contemporains

Silvia Domenica Zollo

Université de Naples Parthenope, Italie

silvia.zollo@uniparthenope.it

<https://orcid.org/0000-0001-9642-9896>

Reçu le 19-10-2025 / Évalué le 20-11-2025 / Accepté le 26-11-2025

Résumé

Cette contribution analyse le rôle des néologismes dans la construction discursive des imaginaires du futur au sein des récits écofictionnels et prospectifs contemporains. Inscrite dans le prolongement des *Futures Studies* et des recherches interdisciplinaires en néologie environnementale, elle interroge la manière dont la créativité lexicale participe à la reconfiguration des rapports entre langage, société et écologie. L'étude s'appuie sur deux corpus : la revue *Usbek & Rica* et le dispositif éditorial participatif *Ateliers des Futurs*, envisagés comme des espaces d'expérimentation lexicale où s'élaborent et circulent les néologismes du futur écologique. À partir du modèle lexicogénique de Sablayrolles (2019), l'analyse porte sur la structure morphologique, sémantique et fonctionnelle de ces créations, en mettant en évidence leur dimension performative. Loin d'être de simples innovations stylistiques, ces néologismes produisent des effets cognitifs et affectifs qui contribuent à nommer l'inédit, à rendre pensables de nouvelles configurations du monde et à soutenir la littérature du futur. Le néologisme écofictionnel se présente ainsi comme un outil discursif et heuristique essentiel pour comprendre comment la langue participe à l'élaboration collective de futurs possibles dans un contexte de crise écologique et d'incertitude globale.

Mots-clés : néologie, innovation lexicale, discours de l'écofiction, matrices lexicogéniques, littérature du futur

Il futuro in parole : neologia nell'*ecofiction* e fabbricazione d'immaginari ecologici nei discorsi prospettici contemporanei

Riassunto

Il presente contributo analizza il ruolo dei neologismi nella costruzione discorsiva degli imaginari del futuro all'interno dei racconti prospettici e di *ecofiction* contemporanei. Collocandosi nel solco delle *Futures Studies* e delle ricerche interdisciplinari in neologia ambientale, la ricerca indaga il modo in cui la creatività lessicale contribuisca alla riconfigurazione dei rapporti tra linguaggio, società ed ecologia. L'analisi si fonda su due corpora : la rivista *Usbek & Rica* e il dispositivo editoriale partecipativo *Ateliers des Futurs*, quali spazi di sperimentazione linguistica in cui si elaborano e si diffondono i

neologismi del futuro ecologico. A partire dal modello lessicogenico di Sablayrolles (2019), lo studio esamina la struttura morfologica, semantica e funzionale di tali creazioni, mettendone in luce la dimensione performativa. Questi neologismi, da intendersi non come semplici innovazioni stilistiche, generano effetti cognitivi e affettivi che contribuiscono a nominare l'inedito, a rendere pensabili nuove configurazioni del mondo e a promuovere una *literacy* del futuro. Il neologismo « ecofinzionale » si configura, dunque, come uno strumento discorsivo ed euristico essenziale per comprendere come la lingua partecipi all'elaborazione collettiva di futuri possibili in un contesto di crisi ecologica e di incertezza globale.

Parole chiave: neologia, innovazione lessicale, discorsi dell'ecofiction, matrici lessicogeniche, alfabetizzazione al futuro

The Future in Words: Neology in Ecofiction and the Fabrication of Ecological Imaginaries in Contemporary Prospective Discourses

Abstract

This contribution examines the role of neologisms in the discursive construction of future imaginaries within contemporary ecofictional and foresight narratives. Building on the theoretical framework of *Futures Studies* and interdisciplinary research in environmental neology, the study investigates how lexical creativity contributes to the reconfiguration of the relationships between language, society, and ecology. The analysis draws on two corpora : the magazine *Usbek & Rica* and the participatory editorial platform *Ateliers des Futurs*, both conceived as spaces of lexical experimentation where ecological neologisms are coined and circulated. Using Sablayrolles's (2019) lexicogenic model, the study examines the morphological, semantic, and functional structures of these lexical creations, highlighting their performative dimension. Far from being mere stylistic innovations, these neologisms generate cognitive and affective effects that make the unprecedented nameable, render new world configurations conceivable, and foster future literacy. The ecofictional neologism thus emerges as a key discursive and heuristic device for understanding how language contributes to the collective elaboration of possible futures within a context marked by ecological crisis and global uncertainty.

Keywords: neology, lexical innovation, ecofiction discourse, lexicogenic matrices, future literacy

Introduction

Depuis les années 1960 la réflexion sur l'avenir a connu un profond renouvellement sous l'effet conjugué de la prise de conscience écologique et du développement des recherches prospectives. La publication de *Silent Spring* de Carson (1962) constitue un jalon majeur : en décrivant de manière anticipatrice les effets dévastateurs des pesticides, elle inaugure une

tradition de récits où l'avenir sert de laboratoire pour interroger les transformations environnementales. Quelques années plus tard *The Limits to Growth* (Meadows *et al.*, 1972) inscrit la prospective environnementale dans le champ scientifique, en proposant une modélisation systémique des interactions entre croissance économique, ressources naturelles et pollution. Ces travaux ont marqué l'émergence des *Futures Studies*, discipline qui vise à penser l'avenir possible, en le soumettant à des outils de projection, de scénarisation et d'anticipation (Bode *et al.*, 2013).

À partir des années 2000 l'intensification des crises climatiques et écologiques a conduit à une véritable prolifération du « travail futurologique » (Granjou 2023 : 98) : institutions, scientifiques et acteurs culturels multiplient les scénarios, les modèles et les rapports témoignant de l'irruption massive du futur dans nos sociétés¹. Ce déplacement épistémique trouve un écho majeur dans la littérature spéculative, en particulier, dans les genres de la science-fiction (Bould, 2012 ; Bréan, 2012), de la prospective (Berger *et al.*, 2007 ; Gévert, 2018) et dans les récits d'anticipation, qui ont pris une place croissante dans les espaces de réflexion collective sur les évolutions écologiques et sur l'expérimentation de futurs imaginaires². Ceux-ci fonctionnent comme de véritables ateliers narratifs à la fois critiques et utopiques où se testent des manières alternatives de concevoir le rapport entre société et milieux dans le but de reconfigurer les cadres sociaux, politiques et affectifs et d'esquisser des modes d'action prototypiques (Raffard *et al.*, 2022 ; Rumpala, 2023). L'un des vecteurs essentiels de cette puissance spéculative réside dans la langue : s'agissant de genres particulièrement néologènes, ils recourent massivement à l'inventivité lexicale, qui contribue à conférer étrangeté et vraisemblance à l'univers diégétique et à produire un effet de défamiliarisation qui oblige le lecteur à adopter une posture réflexive pour revoir ses catégories de pensée.

¹ À ce propos, rappelons les outils de modélisation scientifique du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) et de l'Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services (IPBES).

² Des genres voisins tels que l'*écofiction*, la *climate fiction* (*cli-fi*) et le *solar punk* participent à cette dynamique, en inscrivant la question de l'habitabilité terrestre au centre de récits qui oscillent entre dystopie de l'effondrement et utopie écologique (Jameson, 2005 ; Trexler, 2015).

Or, cette créativité lexicale ne reste pas confinée à l'univers diégétique, bien au contraire, elle franchit le seuil du discours littéraire pour irriguer le débat public émergent autour de la prospective appliquée où science-fiction, pédagogie de l'anticipation et discours médiatiques s'entrecroisent.

Dans cette contribution nous proposons d'analyser les néologismes écofictionnels forgés dans deux espaces discursifs contemporains, à savoir la revue *Usbek & Rica*³ et le dispositif éditorial participatif *Atelier des Futurs*⁴ qui fonctionnent comme des incubateurs lexicaux où s'élaborent et se diffusent les néologismes du futur écologique. Ceux-ci y occupent une position singulière qui va au-delà du jeu stylistique : bien que fictifs, ils sont performatifs ; qu'il s'agisse d'hapax, d'occasionalismes ou de néologismes fantaisistes, ils opèrent comme des balises cognitives et affectives qui proposent des modes d'action symboliques face à la catastrophe écologique et qui nomment pour la première fois des phénomènes inédits ou des objets inexistantes, participant ainsi au processus de la littératie du futur. Après avoir présenté les lignes éditoriales des deux sites web, nous détaillerons les approches méthodologiques adoptées pour la constitution et le traitement du corpus *NéoDem1* et tenterons de donner une définition de « néologisme écofictionnel ».

Ensuite, nous décrirons les matrices lexicogéniques et le fonctionnement de ces néologismes à partir des modèles théoriques offerts par Sablayrolles (2019). Nous examinerons la structure morphologique, sémantique et thématique du paradigme linguistique et extralinguistique auquel ils appartiennent et exposerons les principales fonctions discursives qui président à leur création.

Nous verrons que le néologisme écofictionnel – loin d'être un simple vecteur de description – devient un prototype discursif qui oriente les représentations collectives entre l'imaginaire fictionnel et les tensions idéologiques propres aux sociétés imaginées et qui contribue à l'invention de futurs plus humains, ouvrant une nouvelle voie pour penser les façons dont la langue participe à la construction de mondes à venir.

³ Cf. <https://usbeketrica.com/fr>

⁴ Cf. <https://atelierdesfuturs.org>

1. Le corpus *NéoDem1* : méthodologie et approches d'analyse

Le corpus *NéoDem1*⁵ a été constitué *ad hoc* de façon à répondre aux problématiques linguistiques de notre recherche, dont l'objectif principal est d'apporter un éclairage sur le rôle des néologismes dans la mise en récit des futurs écologiques et climatiques. Ce corpus – allant de 2021 à 2025 – se compose de récits d'anticipations, guides, interviews, articles de presse et articles de dictionnaires disponibles sur les sites web de deux dispositifs éditoriaux et médiatiques – *Usbek & Rica* et *Atelier des Futurs*. Bien que différents dans leur format, ces espaces discursifs constituent un terrain d'observation particulièrement fécond pour l'étude de la néologie écofictionnelle et d'anticipation car ils produisent des lexies nouvelles non pas seulement pour enrichir la langue et matérialiser des concepts inconnus, mais aussi pour mettre en scène des futurs écologiques et favoriser leur diffusion à travers des dispositifs linguistiques innovants.

Fondé en 2010, *Usbek & Rica* est un média hybride, à la fois magazine, plateforme en ligne et laboratoire éditorial, qui explore les transformations technologiques, politiques et écologiques contemporaines. Inscrit dans la lignée des *Futures Studies*, ce média se donne pour objectif de raconter le futur, en mobilisant la créativité néologique, les codes du journalisme, de la prospective et de la science-fiction dans une perspective à la fois critique et ludique. Pour notre corpus, nous avons retenu un échantillon de 20 articles et chroniques publiés sur cette plateforme, représentant un total d'environ 30 000 *word tokens*. Les textes sélectionnés relèvent principalement des catégories « écologie », « biodiversité », « environnement », « climat » et « science-fiction » où la créativité lexicale est la plus marquée.

Atelier des Futurs constitue, quant à lui, un dispositif collectif de réflexion prospective lancé en 2018, qui réunit chercheurs, artistes, écrivains et citoyens autour de scénarios et d'expériences narratives centrées sur les enjeux environnementaux et climatiques. Ces ateliers se caractérisent par une démarche participative et transdisciplinaire où la mise en récit, l'invention lexicale et la cocreation fictionnelle jouent un rôle central dans la production d'imaginaires alternatifs et de futurs fictifs.

⁵ Le corpus *NéoDem1* est constamment actualisé : il rassemble surtout néologismes, hapax et occasionnalismes forgés par des écrivains, journalistes et experts futuristes.

Le sous-corpus d'*Atelier des Futurs* inclut environ 20 000 *word tokens*, comprenant 20 articles, 10 interviews et 10 articles de dictionnaires dont la dimension collaborative permet d'observer des dynamiques néologiques collectives, souvent liées à l'invention de concepts écologiques émergents.

Au total, le corpus *NéoDem1* représente environ 50 000 *word tokens*, répartis entre les productions médiatiques d'*Usbek & Rika* (sous-corpus A) et les productions prospectives participatives d'*Atelier des Futurs* (sous-corpus B) dont l'hétérogénéité textuelle permet de confronter deux régimes discursifs distincts de néologie écofictionnelle : l'un médiatique et institutionnalisé, l'autre expérimental et collaboratif.

Pour la détection des néologismes candidats, nous nous sommes basés sur les récents jalons théoriques et méthodologiques en matière de néologie et TAL (Cartier *et al.*, 2008 ; Cartier 2011, 2018) qui prévoient l'utilisation d'outils dédiés à la linguistique de corpus et la combinaison d'approches quantitatives et qualitatives. Pour ce faire, nous avons adopté un double protocole : une première extraction automatique a été effectuée via *Sketch Engine* (Kilgarriff *et al.*, 2014), ce qui a permis d'établir une liste de fréquences et de détecter les lexies hapax ou à très faible fréquence (< 5 occurrences) susceptibles d'indiquer des mots nouveaux⁶. En complément, à l'aide d'une veille manuelle, nous avons repéré d'autres mots nouveaux, en particulier les néologismes syntactico-sémantiques et phraséologiques qui sont moins détectables automatiquement (*i.e.* analogie, métaphore, détournement, etc.). Ensuite, nous avons comparé les résultats avec les listes de référence des principaux dictionnaires contemporains, tels *Le Grand Robert de la langue française* (2024), *Larousse* (2024) et *Hachette* (2024) et des plateformes de veille néologique, telles que *Néoveille*⁷ (Cartier, 2016), *Logoscope*⁸ (Gérard *et al.*, 2014) et *WebCorpLive*⁹ (Renouf *et al.*, 2007) pour distinguer les néologismes des néolexies déjà intégrées dans l'usage courant. Outre les critères distributionnel et lexicographique, nous avons pris en considération d'autres paramètres, à savoir deux propriétés linguistiques – la nouveauté formelle et la non-régularité lexicale –

⁶ Les occurrences identifiées par la machine ont été systématiquement vérifiées dans leur contexte pour distinguer créations fictionnelles et simples hapax accidentels.

⁷ Cf. <https://tal.lipn.univ-paris13.fr/neoveille/html/login.php?action=login>

⁸ Cf. <https://logoscope.unistra.fr>

⁹ Cf. <https://www.webcorp.org.uk/wcx/live/>

susceptibles de fournir des indices pour mesurer le degré de néologicit . La première distingue les néologismes selon qu'ils constituent, ou non, un nouveau signifiant :   titre d'exemple, *frigorisme* est une forme compl tement nouvelle alors que *solastalgie* est une forme déjà lexicalisée dans les discours en question. La seconde propriété distingue les néologismes en fonction de la non-régularité du procédé lexicog nique, autrement dit d'après leur non-prédictibilité formelle, syntaxique ou sémantique, définie selon l'opposition entre morphologie grammaticale et extragrammaticale (Dressler, 2000 ; Fradin *et al.*, 2009). Par exemple, le verbe *géo-anticiper* est formé de manière régulière car il résulte d'une opération morphosémantique de composition (formant d'origine grecque *géo-* + V) dont les spécifications sont les mêmes pour une partie au moins des mots qu'elle produit.   l'inverse, le néologisme *villéco-dômes* est formé de manière irrégulière par des procédés extragrammaticaux dont la forme et/ou le sens ne sont pas prédictibles.

Notre échantillon d'analyse se constitue de 36 néologismes principalement formés par composition et amalgames issus de l'assemblage de deux ou plusieurs lexies, dont au moins une subit une déformation ou perd une partie de son signifiant. Ils relèvent de la catégorie des « mots-fictions » (Angenot, 1978), plus récemment dénommés « termes-fictions » (Ray 2019) et « néologismes science-fictionnels » (Jingand 2025) qui font l'objet de nombreuses recherches s'appuyant sur des prototypes théoriques significativement différents pour appréhender ce phénomène aussi bien du point de vue linguistique (Gindre, 1999 ; Munat 2007 ; Schmid, 2008 ; Sablayrolles, 2019 ; Poix, 2020 ; Zollo, 2022, 2025 ; Bureau, 2024) que traductologique (Ray, 2020, 2023 ; Carayol, 2024). Dans le cadre de cette étude, nous adoptons l'approche proposée par Sablayrolles (2019), en nous appuyant sur le classement des matrices lexicogéniques et sur les contraintes morphologiques et phonologiques des amalgames de Fradin (2015) et de Renner (2006). Nous verrons que la combinaison de ces approches contribuera à déterminer les propriétés morphologiques et sémantiques des néologismes et à établir leurs fonctions dans le discours en relation avec les imaginaires écologiques (dimension critique, ludique, désignation d'objets ou d'institutions fictives, dénomination de

phénomènes émergents, outiller la pensée de l'avenir, créer l'altérité, dénoncer, etc.).

2. Le néologisme écofictionnel : caractéristiques et fonctions

Le néologisme écofictionnel peut être défini comme une unité lexicale créée dans un cadre discursif prospectif ou fictionnel, dont la valeur excède l'innovation lexicale *stricto sensu* pour participer à la construction d'un monde fictif et d'imaginaires écologiques et climatiques. Situé à la croisée de la néologie et de la poétique de la science-fiction, il relève à la fois d'un processus d'invention lexicale et d'une démarche cognitive orientée vers la modélisation du futur. Comme le rappelle Carayol (2024), ces créations suscitent un effet de dépaysement linguistique et participent à l'élaboration d'une « xéno-encyclopédie » (Saint-Gelais, 1999 : 135) écologique, c'est-à-dire d'un système de savoirs et de représentations propres à un monde autre, intimement liées aux angoisses écologiques et aux aspirations du présent, réinventées et rendues perceptibles à travers le lexique.

Sur le plan formel, le néologisme écofictionnel se présente sous des formes variées (*i.e.* occasionnalismes, néologismes ludiques, fantaisistes, « monstres » (Grésillon, 1984) et recourt à des procédés morphosémantiques atypiques tels que la composition hybride et savante, l'amalgamation et la fractocomposition – pour n'en citer que quelques-uns. Sa signification, souvent partielle ou énigmatique, se construit dans le contexte discursif qui l'éclaire et par l'activité interprétative de son public lecteur : cette plasticité sémantique – que nous qualifierions d'interprétative aussi – fait du récepteur un acteur cognitif très actif ; autrement dit, il doit inférer le sens à partir des indices formels, discursifs et culturels, rétablissant la cohérence d'un lexique étranger mais intelligible. Au-delà de sa dimension linguistique, le néologisme écofictionnel semblerait agir comme un véritable opérateur sémiotique : il incarne la nouveauté du monde fictionnel, tout en donnant consistance à des réalités émergentes. Forgé à l'intersection de l'imaginaire et de la prospective, il traduit aussi bien l'inquiétude face aux menaces écologiques que l'inventivité linguistique qui tente d'en anticiper les issues possibles.

Son rôle dépasse le plan purement stylistique pour jouer plusieurs fonctions, telles que : (a) la mimesis de l'altérité par laquelle le néologisme marque la différence radicale d'un monde autre, en produisant un effet d'étrangeté ou d'exotisme ; (b) la cohésion fictionnelle, en contribuant à la cohérence d'un univers discursif doté de son propre lexique et de ses référents ; (c) la critique écologique et sociale, en détournant les formes langagières du présent pour interroger ses dérives (pollution, technocapitalisme, extractivisme) ; (d) la fonction cognitive et prospective, par laquelle il anticipe des concepts originaux mais plausibles, offrant des outils linguistiques pour penser les futurs écologiques en lien avec la réflexion futurologique et les études de la prospective ; (e) la fonction esthétique grâce à laquelle il participe d'un plaisir linguistique et d'un jeu poétique : en produisant un effet de déstabilisation, d'humour ou d'ironie, il rend sensible la tension entre la singularité du futur et la familiarité du langage.

Le néologisme écofictionnel se situe, ainsi, à la charnière de l'esthétique et du politico-militant : il nomme pour faire exister, fictionnalise pour réfléchir et invente pour anticiper. En conjuguant innovation lexicale, imagination spéculative et engagement écologique, il apparaît comme un outil de construction d'imaginaires collectifs propres à l'ère du changement climatique. Par son pouvoir de nomination, il confère une existence linguistique à l'inédit et contribue à penser le monde en mutation dans sa fragilité et dans son potentiel de régénération. Si sur le plan théorique son étude clarifie les liens entre imagination linguistique et pensée prospective face à la crise environnementale, le néologisme écofictionnel doit désormais être confronté à des observations empiriques permettant d'en saisir, d'une part, les mécanismes lexicogéniques qui président à sa formation et, d'autre part, les valeurs discursives et idéologiques qui en découlent.

3. Le néologisme écofictionnel : quelles matrices et quelles fonctions ?

Parmi les différentes matrices lexicogéniques, la composition semble particulièrement favorable à la création de néologismes écofictionnels. Tout particulièrement la composition savante (Tableau 1) est reconnaissable

dans les exemples *pantropie*, *transmnèse* et *écophobie* qui mettent en jeu les formants des langues anciennes :

Néologisme	Combinaisons morphologiques	Exemples <i>in vivo</i>
<i>pantropie</i>	Formant grec + formant grec <i>pan-</i> + <i>-tropie</i>	→ Adaptation génétique de l'humain à des environnements hostiles et extrêmes de la planète. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>transmnèse</i>	Formant latin + formant grec <i>trans-</i> + <i>-mnèse</i>	→ [...] une scientifique activiste spécialisée dans la biologie marine qui s'apprête à subir une <i>transmnèse</i> , c'est-à-dire le transfert de son esprit dans le corps d'un cachalot fraîchement échoué. Son but sera de mener à bien une action aussi illégale que spectaculaire et qui devrait mettre un terme définitif au commerce de la viande de baleine. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>écophobie</i>	Formant grec + Formant grec <i>éco-</i> + <i>-phobie</i>	→ Dénier des problématiques environnementales. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus B)

Tableau 1 : Schéma des néologismes créés par composition savante

Ces créations mettent en valeur la puissance dénominative du néologisme écofictionnel qui, tout en relevant d'une motivation étymologique savante, rend tangible l'altérité du futur, en dotant la réflexion de nouvelles formes linguistiques. Ainsi, *pantropie* (du grec *pan-*, παν-, « tout » et *tropos*, τροπο- « transformation ») baptise un concept nouveau, celui de l'adaptation totale de l'humain à son environnement, en rendant dicible et pensable une hypothèse sur l'évolution post-humaine. De son côté, *transmnèse* (du préfixe latin *trans-* « au-delà de » et du grec *mnêsis*, « mémoire ») exerce une fonction anticipatrice et cognitive, en désignant la transmission ou la migration de la mémoire au-delà du corps biologique en lien avec la faune marine. Quant au composé savant *écophobie*, il illustre avec netteté la manière dont la créativité lexicale écofictionnelle permet de diagnostiquer les tensions idéologiques et affectives qui traversent la société contemporaine face aux impératifs environnementaux. Forgé en 2025 chez *l'Atelier des Futurs*, ce néologisme désigne le « déni des problématiques environnementales [...] et caractérise l'attitude de ceux qui nient ou minimisent les enjeux écologiques » (Corpus *NéoDem1*, sous-corpus B) (Figure 1)¹⁰ :

Face à des informations anxiogènes sur l'état de la planète, l'individu détourne le regard pour éviter d'y penser. Ce déni se traduit par différentes façons de nier l'existence de réchauffement climatique : historique :

¹⁰ Figure 1 : *Atelier des Futurs – Dico du Futur*, 11 juillet 2025 : <https://atelierdesfuturs.org/ecophobie/> [consulté le 10 octobre 2025].

« Le climat a toujours changé. Il changera encore » ; confiant : « Les dinosaures ont survécu aux météorites. Alors, nous, on va bien survivre à quelques degrés en plus » ; technique : « Ce n'est pas la Terre qui se réchauffe, mais le soleil » ; temporel : « Dans 50 ans, on verra bien qu'on ne s'inquiète pour rien » ; géopolitique : « C'est la Chine qui pollue le plus » ; non concerné : « Les volcans émettent plus de CO2 que l'humanité ». L'écophobie traduit les difficultés collectives et individuelles à gérer des problèmes qui semblent nous dépasser. Elle augmente avec la progression des problèmes environnementaux et l'incapacité à les résoudre. (Corpus NéoDem1, sous-corpus B)

Formé à partir de la combinaison de deux formants d'origine grecque *éco-* (οἶκος « maison », « habitat ») et *-phobie* (-φοβία « peur »), ce néologisme relève d'une structure morphologique transparente, mais sémantiquement dense. Il transpose dans le champ environnemental un schéma lexical déjà associé à la désignation de peurs ou d'aversion collectives (*i.e. xénophobie, technophobie*), conférant au concept une forte charge psychologique et politique¹¹. En effet, la néolexie *écophobie* ne décrit pas une simple peur irrationnelle, mais un symptôme culturel : elle exprime la résistance émotionnelle et cognitive suscitée par la transition écologique, en particulier lorsqu'elle est vécue comme contrainte morale ou menace pour le mode de vie contemporain. En ce sens, le néologisme *écophobie* fonctionne comme un mot-diagnostic permettant de nommer et d'analyser les formes de désaccord à l'égard du discours écologique dominant.

La composition hybride (*et al.* et 2) constitue une matrice morphosémantique très productive dans notre corpus, comme le montrent les exemples *afrofuturisme, beachnésie, écoparentalité, écotopie, futuricide, Gaiapolitique, géoanticiper, géotracer, globocide* et *terraformation* qui associent des unités lexicales (lexies, formants ou fractolexèmes) issues de langues différentes :

¹¹ Signalons que le terme *écophobie* est bien attesté dans les dictionnaires de langue française contemporains, mais il renvoie à une acception différente de celle mobilisée dans notre corpus : « Aversion pathologique pour tout ce qui a trait à la vie domestique » (*Le Grand Robert de la langue française*, 2024). Autrement dit, ce lexème, dans son usage lexicographique, ne désigne pas une hostilité envers l'écologie ou l'environnement, mais une phobie du cadre domestique, ce qui souligne l'écart sémantique entre l'emploi dictionnaire et la réinterprétation néologique opérée dans les discours écofictionnels.

Néologisme	Combinaisons morphologiques	Exemples <i>in vivo</i>
<i>afrofuturisme</i>	Formant latin + N <i>afro-</i> + <i>futurisme</i>	→ L' <i>afrofuturisme</i> est une manière de s'inventer un futur lorsque le passé a été apocalyptique. Le terme lui-même est sujet à caution, car il écrase les différences, mais je prends ce terme comme quelque chose qui nous oblige à comprendre que le futur est une création de l'instant [...]. Se réapproprier le futur, cela veut dire réinventer une vie ici et maintenant en faisant en sorte de faire surgir le futur du présent, même si l'on nous dit qu'il n'y a pas de futur. [...] Je fonctionne ici par analogie, au sens où l' <i>afrofuturisme</i> fait exemple. Mais il ne s'agit pas de le mimer au risque de tomber dans un schéma colonial classique, exploitant une pensée pour mon propre compte. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>beachnésie</i>	NEmpr. + Formant grec <i>beach</i> + [m] <i>nésie</i>	→ Oubli nostalgique des places d'enfance disparues. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus B)
<i>écoparentalité</i>	Formant grec + N <i>éco-</i> + <i>parentalité</i>	→ De la naissance à l'éducation et à la santé, l' <i>écoparentalité</i> recouvre énormément de choses qui dépassent de loin les écogestes. Comment définissez-vous cette notion ? [...] Je voulais plutôt voir ce que signifiait qu'être parent aujourd'hui quand on est conscient de ce qui est en train de se passer et que l'on veut agir. Cela donne forcément des actions différentes, mais je crois que le point commun qui les relie est la notion de réappropriation. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>écotopie</i>	Formant grec + N <i>éco-</i> + [u] <i>topie</i>	→ Société utopique fondée sur l'harmonie écologique. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>futuricide</i>	N + « i » de ligature + formant latin <i>futur</i> + « i » + <i>-cide</i>	→ Décision ou action qui détruit toute possibilité d'avoir un avenir désirable. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus B)
<i>Gaïapolitique</i>	NPr d'origine grecque + N <i>Gaïa</i> + <i>politique</i>	→ Gouvernance planétaire qui reconnaît la Terre (Gaïa) comme acteur politique. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>géo-anticiper</i>	Formant grec + V <i>géo-</i> + <i>anticiper</i>	On s'empêche de trouver la distance grâce à laquelle il est possible de remettre en cause les liens qui nous aliènent et nous oppressent, comme le fait que nous sommes constamment géolocalisés [...] « <i>géo-anticipés</i> » par un certain nombre de technologies. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>géotracer</i>	Formant grec + V <i>géo-</i> + <i>tracer</i>	→ On s'empêche de trouver la distance grâce à laquelle il est possible de remettre en cause les liens qui nous aliènent et nous oppressent, comme le fait que nous sommes constamment géolocalisés, <i>géotraccés</i> [...]. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>globocide</i>	N + « o » de ligature + formant latin <i>glob</i> [e] + « o » + <i>-cide</i>	→ [...] On touche à la capacité des humains à détruire l'ensemble du système Terre. C'est un <i>globocide</i> . C'est pour cette raison que nous plaçons, chez BLOOM, pour une traduction du <i>globocide</i> dans le droit pénal, afin de punir certains criminels climatiques comme les majors pétrolières et gazières qui ont la possibilité d'emmener tout l'ensemble du système Terre – le seul système habitable dans l'Univers jusqu'à preuve du contraire – vers la non-habitabilité. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>terraformation</i>	N latin + N Latinisme <i>tērra</i> + <i>formation</i>	→ Rendre une planète habitable, une sorte de « re-terraformation » de la Terre abîmée. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)

Tableau 2 : Schéma des néologismes créés par composition hybride

Au-delà de leur visée dénomminative, ces néologismes hybrides assument une fonction de problématisation et de dénonciation, en condensant sous une forme lexicale les contradictions écologiques, technologiques et sociales de l'Anthropocène. Ils agissent comme des marqueurs de provocation qui mettent en lumière les dérives d'un progrès sans horizon durable et, simultanément, comme des opérateurs discursifs d'anticipation, capables de formuler des futurs possibles ou menacés. Dans cette

perspective, *futuricide* illustre pleinement ce double dynamisme (Figure 2)¹² :

On commet un futuricide quand : on sacrifie le futur sur l'autel du présent ; on consomme en une génération ce que la nature a mis des millions d'années à créer ; on choisit le confort immédiat plutôt que la responsabilité à long terme ; on crée une dette écologique que personne ne pourra rembourser [...]. Les futuricides existent dans différents domaines. Quelques exemples : la destruction de la forêt amazonienne accélère le changement climatique ; la production massive de plastique affecte durablement l'écosystème marin ; la conception de produits à durée de vie limitée épuise les ressources minérales rares ; la marchandisation d'espaces et de ressources communs (eau, espace public, etc.) réduit les possibilités d'accès équitable pour les générations futures [...]. Le concept de futuricide nous invite à sortir du « présentisme » dominant et à intégrer la prise en compte du long terme dans toutes nos actions. Il questionne la responsabilité morale de chaque acteur (individu, entreprise, État) vis-à-vis du futur, et met en garde contre l'illusion d'un progrès sans lendemain. Penser contre le futuricide, c'est promouvoir une éthique de la préservation, de l'anticipation et de la transmission. Le futuricide n'est pas une fatalité. Son élimination exige une transformation profonde de nos modes de décision et de nos valeurs collectives. Il faut que les adultes apprennent à se comporter en ancêtres responsables. (Corpus NéoDem1, sous-corpus B)

Formé par la combinaison du substantif *futur*, du « i » de ligature et du suffixe *-cide* (du latin *caedere*, « tuer »), il signifie littéralement « meurtre du futur », à savoir la destruction du futur par les actions humaines compromettant les conditions d'un avenir viable. Il exerce une fonction critique, normative et anticipatrice, en révélant la dimension temporelle du désastre écologique et la responsabilité intergénérationnelle qu'elle implique. Par sa construction morphosémantique à forte charge dramatique, il agit comme un outil d'alerte éthique, transformant une abstraction – la mort du futur – dans un fait réalisé ou réalisable. Véritable mot-manifeste, *futuricide* illustre ainsi le pouvoir performatif du lexique écofictionnel qui permet au langage de devenir un espace de mise en conscience et de résistance (Altmanova *et al.*, 2025). Dans le prolongement des procédés précédemment observés, la composition par amalgame de type mot-valisation (Tableau 3) se révèle également féconde, comme en

¹² Figure 2 : *Atelier des Futurs – Dico du Futur*, 12 juin 2025 : <https://atelierdesfuturs.org/futuricide/> [consulté le 10 octobre 2025].

témoignent les néolexies *climarchitecte*, *pêchéologie* et *villéco-dômes* résultant de la fusion de deux ou plusieurs unités lexicales en une seule :

Néologisme	Combinaisons morphologiques	Exemples <i>in vivo</i>
<i>climarchitecte</i>	N + N <i>clima</i> [t] + <i>architecte</i>	→ Dans le scénario prospectif 2045, chaque ville disposera de <i>climarchitectes</i> , ces professionnels hybrides entre architectes, urbanistes et ingénieurs du climat, chargés de concevoir des bâtiments qui s'autorégulent face aux épisodes de chaleur extrême, en modulant leur enveloppe, leur inertie, leurs flux d'air et leur végétalisation selon les conditions climatiques du jour. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>pêchéologie</i>	N + N <i>pêche</i> + <i>écologie</i>	→ Les océans se vident et les gouvernements subventionnent massivement la pêche industrielle. Pourtant, dans un rapport inédit paru le 24 janvier, l'ONG Bloom révèle que cette dernière cumule les tares aussi bien sur le plan écologique que social et économique. Et appelle à « changer de cap » au profit d'une « <i>pêchéologie</i> » respectueuse des écosystèmes et génératrice d'emplois... D'où la volonté de l'ONG de fixer un nouveau cap. Direction : la « <i>pêchéologie</i> ». Pour résumer, la <i>pêchéologie</i> est une pêche qui minimise l'impact sur l'écosystème tout en maximisant l'utilité économique et sociale. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>villéco-dômes</i>	N + formant grec + N <i>ville</i> + <i>éco-</i> + <i>dômes</i>	→ Habitats futuristes autonomes, autosuffisants. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus B)

Tableau 3 : Schéma des néologismes créés par mot-valisation

Ces amalgames de type mot-valise sont intéressants dans la mesure où tous les trois se caractérisent par le phénomène de la superposition phonique d'un segment homophone commun aux deux lexies de base, qui se produit à la jointure¹³ (*climarchitecte* → *climat* + *architecte* ; *pêchéologie* → *pêche* + *écologie* ; *villéco-dômes* → *ville* + *éco-* + *dômes*). Au-delà de leur ingéniosité formelle, ces néologismes s'inscrivent dans une démarche d'hypostatisation (Poix, 2020) dénomminative et discursive par laquelle des phénomènes complexes ou émergents sont cristallisés sous de formes lexicales nouvelles. Ainsi, *pêchéologie* traduit la culpabilisation morale inhérente aux pratiques de la pêche intensive, en transformant une tension éthique en objet linguistique concret et, de son côté, *villéco-dômes* s'inscrit dans une dynamique anticipatrice : il matérialise un modèle urbain prospectif où la fusion de trois éléments morphologiques (*ville*, *éco-*, *dômes*) évoque une spatialité écologiquement intégrée et emblématique des imaginaires de la durabilité.

Il en va de même pour *climarchitecte* qui désigne littéralement un « architecte du climat », c'est-à-dire un acteur – qu'il soit humain, collectif

¹³ Ce phénomène correspond à la contrainte morpho-phonologique de l'interpénétration (INTERP) de Renner (2006).

ou technologique – chargé de concevoir, de modéliser et de réguler les environnements terrestres ou atmosphériques. Outre la dissonance phonétique, le rapprochement de deux éléments lexicaux appartenant à des champs sémantiques distincts – la science du climat et l’art de bâtir – confère à la lexie une valeur programmatique, typique des néologismes prospectifs : il suggère la possibilité d’une reconfiguration intégrale du rapport entre architecture, urbanisme et écologie. À ce titre, *climarchitecte* s’inscrit dans la lignée d’autres lexies néologiques de la même série morphologique, telles que *bio-urbaniste*, *géo-ingénierie*, *géodesigner* qui traduisent l’extension des métiers de la conception à l’échelle du vivant et du système terrestre. Toutefois, le terme ne renvoie pas seulement à une profession imaginaire : il fonctionne avant tout comme une métaphore de la responsabilité anthropique. En attribuant à l’humain la capacité d’« architecturer » le climat, la lexie condense l’ambivalence de notre époque : celle d’un être à la fois conscient des dérèglements qu’il provoque et désireux de les corriger par des dispositifs technologiques. En ce sens, *climarchitecte* s’inscrit dans la veine des néologismes techno-critiques propres à la littérature d’anticipation, où la puissance d’ingénierie climatique devient métaphore du pouvoir et du risque de contrôle excessif du vivant.

Une autre spécificité concerne les néologismes relevant de la composition par amalgame de type factorisation où – contrairement aux mots-valises – le segment homophone des deux bases-sources est situé en périphérie (au début ou à la fin) ou il peut y avoir des segments phonétiques identiques discontinus. C’est le cas du néologisme *écolégie*¹⁴ (écol [o] gie + [é] légie → N + N) qui « exprime la tristesse ressentie à voir des espèces ou des paysages disparaître » (Corpus *NéoDem1*, sous-corpus B). Selon les schémas de combinaisons phono-morphologiques de Fradin (2015), *écolégie* correspond à la deuxième typologie où le segment commun (Σ) « gie » est à droite des deux lexèmes de base (A et B)¹⁵ :

¹⁴ Très récurrente dans le corpus et la forme néologique adjectivale *écolégiaque*.

¹⁵ Dans la détection des segments communs entre A et B nous avons exclu les superpositions phoniques du « é » et du « l » situés respectivement au début et à l’intérieur des deux lexèmes fusionnés car il s’agit de consonnes et voyelles, ce qui rentrerait dans le procédé de la compocation.

Type 2 ΑΣ ΒΣ → ΑΒΣ écolo < gie élé > gie *écolégie*

Il en va de même pour le néologisme *apocalypso* (apocalyps [e] + calypso → N + N) qui désigne une « forme de résistance partagée et d’extase critique collective face à l’effondrement » (Corpus *NéoDem1*, sous-corpus B) et qui subit la même contrainte phono-morphologique qu’*écolégie*. Dans ce cas, le segment phonétique commun (Σ) est représenté par « calyps » qui est situé à droite du lexème de base A et à gauche du lexème de base B :

Type 1 ΑΣ ΣΒ → ΑΣΒ apo < calyps > e calyps > o *apocalypso*

Ainsi *apocalypso* fonctionne à la fois comme outil de dénonciation et de distanciation, transformant la peur de la fin du monde (l’apocalypse) en danse (le calypso, un genre musical caribéen), à savoir une manière de penser la crise écologique et technologique à travers le prisme de la culture et du plaisir.

Différente de la composition par amalgame de type mot-valise et de la factorisation, c’est la catégorie de la compocation (Tableau 4) qui combine deux lexies sans aucun point commun dans le signifiant où le premier subit une apocope et le second une aphérèse. En voici quelques exemples :

Néologisme	Combinaisons morphologiques	Exemples <i>in vivo</i>
<i>arcologie</i>	N + N <i>arc</i> [hitecture] + [é] <i>cologie</i>	→ Concept urbain futuriste qui combine architecture durable et écologie (villes verticales autosuffisantes). (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus B)
<i>mécatorpique</i>	N + N <i>méca</i> [nique] + [u] <i>topique</i>	→ Univers rétro-futuriste à tonalité industrielle. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)

Tableau 4 : Schéma des néologismes créés par compocation

Il est intéressant de constater que les schémas de combinaison phono-morphologiques de la compocation sembleraient correspondre à la contrainte morphologique de la double troncation (DBLE TRONC) proposée par Renner (2006) où les deux bases-sources sont tronquées.

Trois exemples relèvent du procédé morphosémantique de la fractocomposition (Tableau 5) dont un des éléments est un fractolexème et l’autre une lexie entière :

Néologisme	Combinaisons morphologiques	Exemples <i>in vivo</i>
<i>agriville</i>	N + N <i>agri</i> [culture] + <i>ville</i>	→ Ville avec agriculture intégrée (fermes verticales). (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus B)
<i>permacomputing</i>	N + NEmpr. <i>perma</i> [culture] + <i>computing</i>	→ Y a-t-il même une place pour la haute technologie (comme l'informatique) dans un monde où les civilisations humaines contribuent au bien-être de la biosphère plutôt que de la détruire ? Inspiré des principes de la permaculture, le mot « <i>permacomputing</i> » est apparu en 2020 sous la plume de l'artiste et développeur hollandais Ville-Matias Heikkilä [...]. Dans ses dix principes, le « wiki » du <i>permacomputing</i> file ainsi la métaphore agricole : prendre soin du vivant (en réduisant au maximum l'empreinte écologique), privilégier les systèmes de petite taille et l'open source, s'enraciner solidement dans le sol en programmant des jeux voués à durer dans le temps, fuir tout ce qui s'apparente à la monoculture en célébrant la diversité. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus A)
<i>petrofiction</i>	N + N <i>péto</i> [le] + <i>fiction</i>	→ Fiction autour du pétrole comme moteur culturel et destructeur. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus B)

Tableau 5 : Schéma des néologismes créés par fractocomposition.

Comme on peut le remarquer dans le Tableau 5, la base-source gauche des néologismes subit une apocope (*agri* [culture], *perma* [culture], *péto* [le]) et la base-source droite reste intacte (*ville*, *computing*, *fiction*). Ces combinaisons morphologiques sembleraient révéler une certaine affinité aussi bien avec le deuxième schéma de troncation de Clas (1987)¹⁶ qu'avec la typologie des contraintes morphologiques de la troncation interne (TRONC INT) évoquée par Renner (2006) selon lequel cette contrainte « veut que le schéma de troncation corresponde à une apocope de la première base-source ou une aphérèse de la deuxième base-source » (Renner, 2006 : 139).

Très fréquente dans le corpus est la néologie par suffixation (Tableau 6) qui témoigne d'une vitalité morphologique significative, traduisant la capacité du lexique à intégrer des représentations nouvelles du futur écologique. Trois exemples emblématiques – *frigorisme*, *océanisation* et *robustance* – montrent les valeurs sémantiques induites par les suffixes -*isme*, -*isation* et -*ance* :

¹⁶ Clas dresse une typologie des amalgames lexicaux en considérant six schémas de troncation, parmi lesquels le schéma 'apocope d'une base-source = *publipostage* < publicité + poster'>, auquel nous nous référons. Selon la place où intervient la troncation, il catégorise l'amalgame lexical (CLAS 1987).

Néologisme	Combinaisons morphologiques	Exemples <i>in vivo</i>
<i>frigorisme</i>	Formant latin + suff. - <i>isme</i> frigori + <i>isme</i>	→ Pratique touristique qui consiste à rechercher des destinations ou des expériences offrant des températures fraîches. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus B)
<i>océanisation</i>	N + suff. - <i>isation</i> océan + <i>isation</i>	→ Migration vers les océans (cités flottantes). (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus B)
<i>robustance</i>	ADJ. + suff. - <i>ance</i> robust [e] + - <i>ance</i>	→ Qualité d'un système résilient à rester performant malgré les futurs climatiques instables. (Corpus <i>NéoDem1</i> , sous-corpus B)

Tableau 6 : Schéma des néologismes produits par suffixation

La lexie *océanisation* combine la base nominale *océan* et le suffixe -*isation* (de -*iser* et -*ation*) – servant à former des substantifs qui désignent une transformation ou un changement d'état (*Le Grand Robert de la langue française*, 2024) – pour évoquer la liquéfaction du monde et la reconfiguration planétaire sous l'effet du dérèglement climatique, par analogie avec la montée des eaux. Loin d'être purement grammatical, le suffixe -*isation* agit également sur le plan sémantique, en mettant en lumière deux significations : d'un côté, la métaphore écologique d'un monde en dissolution et, de l'autre, la conceptualisation scientifique d'une transformation biogéophysique globale.

Quant à *robustance*, il s'agit d'un type de néologisme plus rare formé par ajout du suffixe -*ance*, dérivé du latin -*antia* et servant à former des substantifs abstraits indiquant une propriété (*Le Grand Robert de la langue française*, 2024), une qualité ou un état, souvent associés à des vertus dynamiques. Dans ce cas, la création lexicale *robustance* (au lieu de *robustesse* qui renvoie à une solidité statique) semblerait suggérer la capacité de résister et de s'adapter des êtres humains. Le choix de ce suffixe – qui évoque davantage le processus que la propriété – confère au terme une valeur fonctionnelle et prospective : « être en *robustance* » signifierait se trouver dans une dynamique de renforcement continu. La suffixation opère, ainsi, une réactivation du signifié, en actualisant la notion de *robustesse* dans le champ de la durabilité écologique.

Composé du radical *frigor-* (issu du latin *frigus*, « froid ») et du suffixe -*isme* – particulièrement productif dans la formation de substantifs abstraits désignant des doctrines, des idéologies ou des attitudes – le néologisme *frigorisme* est défini comme le « Tourisme du froid » (*Corpus NéoDem1*, sous-corpus B) (Figure 3)¹⁷ :

¹⁷ Figure 3 : *Atelier des Futurs – Dico du Futur*, 28 juin 2025 : <https://atelierdesfuturs.org/frigorisme/> [consulté le 10 octobre 2025].

Le frigorisme est une pratique touristique qui consiste à rechercher des destinations ou des expériences offrant des températures fraîches. Elle s'oppose au tourisme traditionnel qui privilégie la chaleur. Il y a plusieurs de type de frigorisme : LE FRIGORISME D'EXCEPTION - Monter à bord du train « Glacier Express en Suisse », admirer les aurores boréales en Islande, discuter avec un ours au Canada... on cumule la fraîcheur et des expériences inoubliables ; LE FRIGORISME RAISONNABLE - On choisit, par exemple, d'aller à Mouthe. Située dans le département du Doubs, Mouthe est la commune la plus froide de France. Nommée « Petite Sibérie », sa température est en moyenne de 22° en été. On peut aussi se réfugier dans des grottes. Les grottes constituent des refuges naturels ayant une température autour de 12° ; LE FRIGORISME URBAIN - Les villes proposent des oasis glacées. À Paris ! L'Ice Kube Bar vous sert de la Vodka dans une température ambiante de moins 18°. Les doudounes et gants sont fournis à l'entrée. Vous restez pendant 25 minutes. À Stockholm, l'ICEBAR utilise 40 tonnes de glace naturelle de la rivière Torne pour créer une expérience polaire permanente ; LE FRIGORISME GIVRÉ - On dort dans des igloos climatisés et on va se faire se masser dans des spas polaires. On peut aussi s'aventurer dans des piscines refroidies avec des blocs de glace ; LE FRIGORISME ÉCOLOGIQUE - La version la plus économique et écologique du mouvement consiste à ouvrir son congélateur, virer les glaces et s'y enfermer quelques minutes. Cette pratique domestique évite la consommation énergétique des climatiseurs et les déplacements polluants. Son seul inconvénient réside dans l'inconfort de la pratique et les regards perplexes de la famille. (Corpus NéoDem1, sous-corpus B)

Le néologisme *frigorisme* ne se limite pas à décrire le tourisme des lieux froids, mais il désigne un modèle discursif et politique du refroidissement, que ce soit à l'échelle urbaine, énergétique, alimentaire ou climatique, comme le montre la série des composés *frigorisme d'exception*, *frigorisme raisonnable*, *frigorisme urbain*, *frigorisme givré* et *frigorisme écologique*. Plus précisément, le procédé de suffixation donne au terme une portée critique : il ne s'agit plus simplement de « refroidir », mais d'ériger le refroidissement en principe idéologique, symptomatique d'une forme d'obsession technologique ou d'une stratégie adaptative face au réchauffement qui lui confère une fonction programmatique et réflexive. Ainsi, la valeur dérivationnelle du suffixe *-isme* opère un glissement sémantique du domaine physique vers le domaine axiologique, transformant un processus naturel en position idéologique.

Un autre procédé très récurrent dans notre corpus est celui de l’analogie par schéma (Mattiello, 2017), un mécanisme de formation lexicale qui s’appuie sur la création d’une suite de lexies partageant la même base. Après avoir décrit l’époque de l’*Anthropocène*, l’un des auteurs d’*Usbek & Rica* prend par analogie la base de cette lexie pour donner lieu aux néologismes *Aliénocène*, *Capitalocène*, *Chtulucène* et *Plantationocène* :

Exit l’Anthropocène : « L’Aliénocène consiste à s’ouvrir à quelque chose de totalement étranger ». [...] L’Aliénocène consiste à étendre les frontières spatiales, temporelles, psychiques et géologiques de ce diagnostic, et à s’ouvrir à quelque chose de totalement étranger. L’« alien » évoque souvent des scénarios à la Ridley Scott, qui font peur, mais c’est aussi l’autre, celui ou celle que je ne connais pas et qui va m’ouvrir à l’inconnu, à l’inattendu. C’est une manière de se rendre étrangers à soi-même et de redécouvrir sa propre étrangeté – étrangeté qui n’est pas seulement terrestre, mais également cosmique. [...] Plusieurs termes sont apparus ces dernières années : Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chtulucène... Tous ces termes sont de l’ordre du diagnostic de notre situation terrestre actuelle. Il est important de le faire, mais cela risque aussi de nous enfermer dans des longues durées et des macrosystèmes. J’ai donc cherché un terme qui nous affranchirait de ces limites. (Corpus NéoDem1, sous-corpus A)

Ces constructions se fondent sur l’analogie du schéma N + formant -cène (du grec καινός, « récent ») forgés pour dénommer d’autres ères alternatives en termes d’écologie et de futur dans le but de renforcer le pouvoir argumentatif du discours dans lequel ces lexies s’insèrent.

Parmi les innombrables néologismes écofictionnels, il faut enfin faire une place à part à la série des créations rentrant dans l’ensemble des matrices syntactico-sémantiques, telle que le néologisme combinatoire *ChatGPT du climat* :

IBM et la Nasa imaginent un « ChatGPT du climat ». Les futures IA de la Nasa et d’IBM veulent tirer parti des pétaoctets de données que l’Agence spatiale américaine produit chaque année. Un véritable trésor, qui pourrait permettre de prévenir certaines catastrophes liées au changement climatique, et aussi de créer une sorte de ChatGPT pour les chercheurs en climatologie. (Corpus NéoDem1, sous-corpus A)

La création lexicale *ChatGPT du climat* illustre de manière exemplaire la catégorie « changement de sens » des néologismes syntactico-sémantiques : elle se caractérise par une construction analogique en [N1 + de + N2] où le premier nom (N1) est emprunté à une entité référentielle fortement connotée – généralement un nom propre devenu nom commun – et le second (N2) précise le domaine de transfert métaphorique ou analogique¹⁸. Dans ce syntagme néologique, le nom propre *ChatGPT*, devenu le symbole de l’intelligence artificielle générative, fonctionne comme un prototype référentiel dont les propriétés (automatisation du langage, capacité d’analyse et de simulation) sont transférées, par analogie, au domaine environnemental. Le complément *du climat* opère ainsi un déplacement métaphorique qui projette les attributs d’un agent conversationnel numérique sur le champ écologique, en suggérant l’idée d’une intelligence artificielle dédiée à la régulation ou à la compréhension du système climatologique de la terre. Ce glissement sémantique articule trois opérations interdépendantes entre elles : l’analogie qui établit une relation de similarité fonctionnelle entre les deux domaines, la métaphore qui transforme cette analogie en image spéculative d’un dispositif imaginaire et, enfin, la métonymie par laquelle le nom *ChatGPT* désigne non plus un produit particulier, mais une catégorie technologique générique. Par cette dynamique de re-sémantisation, *ChatGPT du climat* apparaît comme un néologisme écofictionnel à valeur dénonciative qui facilite la compréhension d’un concept émergent, tout en mettant en tension deux régimes différents : celui de la technoscience et celui de l’écologie. Ce faisant, il fusionne dans une construction lexicale la problématique contemporaine de la technologisation du vivant, en rendant perceptible la volonté humaine de déléguer la pensée écologique à des machines capables (en théorie) de prédire ou de gouverner le climat.

Il en va de même pour le néologisme *écologie du spectacle* qui s’inscrit dans la série phraséologique [N + de + N] typique des néosyntagmes à valeur métaphorique :

¹⁸ De cas similaires sont le *Netflix de la biodiversité*, le *Uber du recyclage*, le *Google de la santé*, etc. Ces constructions appartiennent au modèle de la désignation par analogie : elles combinent un nom propre emblématique du numérique ou de l’innovation avec un champ sémantique sectoriel afin de produire un effet de transfert paradigmatique.

La notion d'« écologie du spectacle » ne se réduit pas à la médiatisation. Elle consiste à produire des images qui vont falsifier la réalité et nourrir un rapport fictif au monde. Typiquement, cela va être Greenpeace qui mobilise ses photographes professionnels, ses vidéastes et ses salariés pour mettre en scène une action de désobéissance civile qui ne va jamais jusqu'au blocage effectif, ou alors de façon éphémère. Ce qui importe, c'est juste la photo ou le film, la petite retombée presse, pour montrer qu'on existe et qu'on est sur le terrain. Mais l'écologie du spectacle peut prendre d'autres formes : des certifications, des labels, des partenariats négociés avec de grandes entreprises sans que rien ne change réellement sur le terrain. On ne s'attaque pas à la nature du capitalisme, on n'est pas dans une conflictualité réelle et absolue avec ces acteurs-là, mais on va construire une vitrine qui donne le change vis-à-vis du grand public. (Corpus NéoDem1, sous-corpus A)

Créée par analogie au titre de l'ouvrage *Société du spectacle* de Debord, l'expression *écologie du spectacle* fonctionne comme une formule néologique axiologique, un énoncé stable porteur d'une position critique sur la relation antithétique entre le discours écologique et sa spectacularisation médiatique. En intégrant une connotation intertextuelle forte, le syntagme s'ancrerait dans la « xéno-encyclopédie » culturelle de l'écologie médiatisée, tout en révélant, par la mise en tension des deux termes, la dérive d'un discours qui, au lieu de produire une vraie conscience écologique, en reproduit les simulacres. Morphologiquement transparente, elle se fonde sur une composition syntaxique régulière, mais surchargée conceptuellement par le transfert du domaine politique vers le champ environnemental. Sur le plan sémantique, cette création veut mettre en lumière les préoccupations écologiques désormais devenues objets de performance, d'image et de consommation. La métaphore filée du spectacle implique ici une critique de la superficialité communicationnelle et du capitalisme vert : l'écologie se trouve absorbée dans la logique marchande de la visibilité.

Un autre cas de néologisme relevant d'une matrice analogique et métaphorique est *communisme alien* :

L'horizon politique dessiné par cet ouvrage est celui d'un « communisme alien » que vous présentez sous la forme non pas d'un programme mais d'un « protocole ». Pouvez-vous préciser votre démarche ? Le communisme alien est aussi une tentative de repenser la communauté sans dénier les différences de classes, de races et de genre. Dans les années 1950, Aimé

Césaire avait rendu sa carte du parti communiste justement pour cette raison, parce qu'il ne voulait plus que les luttes noires servent le communisme. Cette version « alien » du communisme ne demanderait pas aux personnes d'abdiquer leur combat en vertu d'un principe supérieur. (Corpus NéoDem1, sous-corpus A)

L'expression *communisme alien* correspond à une construction phraséologique néologique de type [N + N] qui juxtapose un terme fortement idéologique – *communisme* – à un autre dénotant l'altérité radicale – *alien* – pour produire un effet de tension sémantique où le champ politique rencontre l'imaginaire science-fictionnel. La combinaison crée une métaphore conceptuelle (Rossi, 2015) qui projette une étrangeté cosmique et utopique dans le domaine de l'économie et de la politique et qui déstabilise les référents du réel. Il fonctionne, ainsi, comme un néologisme à la fois fantaisiste, polémique et humoristique, qui met à distance les catégories politiques terrestres, tout en imaginant une forme de coopération extraplanétaire ou interespèces.

Très intéressant est le néologisme *hypothèse Gaïa* qui constitue un exemple paradigmatique de la manière dont une structure appositionnelle peut devenir un marqueur de conceptualisation scientifique, sans perdre la charge symbolique et métaphorique :

Il y a cette crainte, lorsque l'on s'éloigne de la Terre, de perdre pied et d'être « hors sol », mais je crois au contraire que c'est un détour nécessaire. James Lovelock a conceptualisé l'hypothèse Gaïa avec Lynn Margulis à partir d'une spéculation relative à la planète Mars. Il avait été engagé par la NASA pour réfléchir à la présence de vie sur Mars, et en a tiré les conséquences pour la Terre. [...] Formulée dans les années 1970 par le chimiste James Lovelock et la biologiste Lynn Margulis, « l'hypothèse Gaïa » compare la Terre à un organisme capable de s'auto-réguler. Longtemps discréditée au sein de la communauté scientifique, cette théorie irrigue les pensées écologiques contemporaines [...]. (Corpus NéoDem1, sous-corpus A)

Formé par apposition d'un nom commun – *hypothèse* – et d'un nom propre – *Gaïa* – ce type de construction (très fréquent dans les langues de spécialité) marque le passage de la description phrastique « l'hypothèse selon laquelle la Terre est un organisme vivant », à la désignation d'une entité conceptuelle stabilisée « l'Hypothèse Gaïa » qui confère à la création une valeur dénominative et témoigne du processus de lexicalisation qui

transforme un énoncé scientifique en nom de théorie. Parallèlement, le transfert sémantique opéré par le nom propre *Gaïa* repose sur une métonymie : la déesse grecque, figure mythologique de la Terre, devient le nom du système planétaire autorégulé. Ce passage référentiel du mythologique au scientifique produit un effet de condensation conceptuelle : le nom du mythe devient celui du phénomène qu'il symbolise. En d'autres termes, la science s'approprie un réservoir culturel ancien pour exprimer – via le lexique de la modernité écologique – une intuition d'interdépendance entre le vivant et la planète. Toutefois, cette opération ne se limite pas à un transfert de nom, elle s'accompagne d'un processus de métaphorisation cognitive qui donne à l'expression sa puissance d'évocation. En associant la Terre à un organisme vivant, l'*hypothèse Gaïa* repose sur une analogie biologique implicite : l'écosystème planétaire y est conçu comme un corps autorégulé dont les fonctions assurent la stabilité du climat et la continuité des conditions de vie. Ce modèle métaphorique transforme un concept scientifique dans une véritable image du monde, capable de susciter une réorganisation du regard porté sur la Terre et sur la place de l'humain dans son système. Dans les discours écofictionnels et philosophiques, cette métaphore s'étend bien au-delà du champ de la climatologie pour devenir un principe narratif et cosmologique ; elle fait de la planète un sujet agissant, sensible et autoréflexif. L'expression *hypothèse Gaïa* concentre ainsi trois dynamiques langagières : l'apposition qui assure la dénomination, la métonymie qui opère le transfert du nom, et la métaphore qui institue un nouveau cadre de pensée. Par cette triple articulation, elle acquiert le statut d'un signe conceptuel à la fois scientifique, poétique et idéologique, en incarnant l'un de ces points d'équilibre où la langue – loin de se limiter à la description du réel – en produit une reconfiguration symbolique.

On note, enfin, des néologismes syntactico-sémantiques du type [Nom + Adj. relationnel], tel que *manipulation climatique* :

Dans le nouveau numéro de son magazine, Usbek & Rica consacre un dossier de 20 pages à la géo-ingénierie, cet art délicat et très controversé de la manipulation climatique. (Corpus NéoDem1, sous-corpus A)

Formellement, il s'agit d'une extension d'un lexique technoscientifique au champ environnemental où l'adjectif *climatique* spécifie le domaine d'application du nom *manipulation*. La nouveauté sémantique réside dans la combinaison d'un nom (*manipulation*) et d'un adjectif (*climatique*) appartenant à deux langues de spécialité différentes, qui active un champ de connotation éthique et politique oscillant entre deux valeurs : littérale, lorsqu'elle désigne les pratiques de la géo-ingénierie de modification du climat et métaphorique, lorsqu'elle exprime la suspicion d'un contrôle symbolique ou narratif du discours environnemental. Ce double plan de lecture lui confère une polyphonie sémantique : il peut être interprété soit comme un indice de puissance technologique, soit comme un marqueur de dénonciation à forte charge polémique envers les logiques de domination idéologique. Le rapprochement de lexies relevant de langues de spécialité différentes est aussi représenté par le néologisme *capital fissile* [Nom commun + Adj. qualificatif] qui détourne le lexique de l'économie pour le transposer dans le champ de l'énergie, de la matière ou de l'écologie politique :

Votre livre s'appuie sur le concept de « capital fissile » qui désigne l'économie propre au nucléaire. Pouvez-vous revenir sur cette notion centrale ? Il désigne la dynamique de l'économie nucléaire telle qu'elle se développe entre les années 50 et 70 : le projet de prendre le relais des énergies fossiles, dont les propriétés matérielles ont permis, selon certaines analyses, de dessiner un ordre spatial et temporel adapté à la production capitaliste. Les nucléocrates français estiment que l'atome va permettre de reconfigurer cet ordre en rapatriant la fourniture énergétique dans des puits artificiels sur le territoire national. Mais ces puits énergétiques dépendent de fournitures extranationales et sont très fragiles et compliqués à construire. Plus généralement, le « capital fissile » garantit, de manière imaginaire, la possibilité de continuer indéfiniment la croissance économique. (Corpus NéoDem1, sous-corpus A)

Dans la logique des matrices syntactico-sémantiques décrites par Sablayrolles, *capital fissile* procède d'une hybridation sémantique entre les champs de l'économie et de la physique nucléaire, relevant d'une métaphore analogique à visée critique. Par la transposition des propriétés du matériau *fissile* – instabilité, fragmentation, irréversibilité – au domaine économique, la création met en lumière la dimension entropique du capitalisme contemporain. Ce déplacement de sens, fondé sur une

métonymie conceptuelle, confère au capital les attributs d'une énergie destructrice et auto-réactive qui révèle la précarité structurelle du modèle de croissance. Par sa densité formelle, l'unité fonctionne comme un opérateur de dépaysement dans le lecteur, en introduisant dans le discours économique une inquiétude propre aux imaginaires nucléaires et en invitant à repenser la stabilité supposée des systèmes de production. Ainsi, *capital fissile* s'impose comme une métaphore critique où la collision de champs lexicaux hétérogènes cristallise une représentation du capital comme matière instable, porteuse du principe même de sa désagrégation. Par cette hybridation lexicale, *capital fissile* joue une fonction cognitive qui rend visible la fragilité systémique du capitalisme, mais aussi critique, en dénonçant l'auto-destructivité de ses mécanismes, et poétique, en produisant un effet d'image saisissant qui associe le champ de l'économie à celui de la physique des catastrophes.

Conclusion

L'analyse des productions néologiques issues de *l'Atelier des Futurs* et *d'Usbek & Rica* a permis de mettre en évidence la fonction dénominate et discursive du néologisme écofictionnel dans la fabrique contemporaine des imaginaires climatiques. Ces créations lexicales, qui relèvent à la fois de la prospective, de la fiction spéculative et du discours médiatique, ne sauraient être réduites à de simples artefacts langagiers : bien au contraire, elles constituent de véritables opérateurs cognitifs et symboliques, investissant le champ du langage comme espace de modélisation du réel et de projection du possible.

En articulant invention morphologique, pensée critique et imagination écologique, les néologismes écofictionnels participent à une redéfinition profonde du rapport entre discours, savoir et monde. Sur le plan discursif, ces lexies assurent une médiation sémiotique entre science, narration et idéologie : elles rendent perceptible l'émergence de nouveaux régimes de sens où la crise écologique se traduit en structures linguistiques inédites. Des formes telles qu'*écophobie* ou *futuricide* constituent des mots-diagnostic qui thématisent, sous de formes lexicales fusionnées, les affects collectifs liés à la conscience environnementale – peur, culpabilité,

désenchantement – tout en dévoilant les contradictions d’une modernité technologique confrontée à ses propres limites. D’autres, comme *frigorisme* ou *climarchitecte*, articulent les imaginaires techniques de la régulation et du contrôle, mettant en scène les tensions entre maîtrise anthropique et vulnérabilité planétaire. De même, les néologismes sémantiques, tels que *ChatGPT du climat* ou *écologie du spectacle* introduisent un double mouvement de familiarisation et de distanciation : ils fonctionnent comme des métaphores cognitives et critiques au sens de Lakoff et Johnson (2003) dont la valeur dépasse le cadre rhétorique pour s’inscrire dans une praxis discursive propre à l’écofiction. En nommant ce qui n’a pas encore été baptisé, ils donnent forme à des entités conceptuelles, affectives et politiques nouvelles et, en ce sens, ils sont à la fois des instruments de représentation et des matrices de pensée. La création néologique écofictionnelle devient alors un acte de connaissance : elle ne décrit pas le réel, elle en configure la possibilité, en instaurant un espace de négociation entre le langage et l’avenir, entre la perception du monde et sa reconfiguration symbolique.

Comme nous avons pu le voir tout au long de notre étude, les néologismes écofictionnels remplissent simultanément plusieurs fonctions dans le discours. Ils sont mimétiques, en figurant l’altérité du monde à venir et en créant les conditions linguistiques de son intelligibilité ; cognitifs, en anticipant les catégories nécessaires à la compréhension des mutations écologiques ; critiques, en opérant une distanciation ironique ou polémique vis-à-vis des narrations dominantes de la modernité et, enfin, esthétiques, en renouvelant les formes du dire et en suscitant, par la tension morphologique, une expérience de défamiliarisation linguistique. Des néologismes comme *villéco-dômes*, *agrivilles*, *afrofuturisme*, *beachnésie*, *géo-anticiper*, *Hypothèse Gaïa* ou *capital fissile* cristallisent cette pluralité fonctionnelle, en témoignant de la capacité du langage à penser l’écologie au futur et à faire du mot un opérateur politique. Par le déplacement qu’ils opèrent entre réalité empirique et spéculation poétique, les néologismes écofictionnels sembleraient instituer un nouvel espace d’intelligibilité où s’inventent les conditions d’une littérature du futur et d’une écopoétique du possible : ils relient les imaginaires du vivant, de la technique et du collectif, tout en révélant les failles idéologiques de notre

rapport au monde. À la fois précaires et productives, ces unités traduisent l'effort de nos sociétés pour habiter linguistiquement la mutation écologique en cours : en donnant forme à l'inconnu du futur, par les mots, elles font du langage non plus le simple reflet des bouleversements du monde, mais l'un de leurs moteurs symboliques et imaginatifs.

Bibliographie

A.A.V.V. 2024. *Dictionnaire Hachette 2024*. Paris : Hachette.

A.A.V.V. 2024. *Dictionnaire Larousse 2024*. Paris : Éditions Larousse.

A.A.V.V. 2024. *Le Grand Robert de la langue française* (version numérique). Paris : Éditions Le Robert.

Altmanova, J., Zollo, S. D. 2025. « Zoopression dans la langue. La néologie militante au service de la cause animale ». *Neologica*, n° 19, p. 65-82.

Angenot, M. 1978. « Le paradigme absent. Éléments d'une sémiotique de la science-fiction ». *Poétique*, n° 33, s.p.

Berger, G. et al. 2007. *De la prospective : textes fondamentaux de la prospective française - 1955-1966*. Paris : L'Harmattan.

Bode, C., Dietrich, R. 2013. *Future Narratives: Theory, Poetics, and Media-Historical Moment*. Berlin : De Gruyter.

Bould, M. 2012. *Science Fiction*. London : Routledge.

Bréan, S. 2012. *La science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature*. Paris : PUPS.

Bureau, P. 2024. *NÉOFIX : La néologie comme stratégie de transition écologique ? Extraction et analyse des néologismes désignant des formes d'action climatique dans la presse française et la fiction climatique*, Dossier réalisé dans le cadre du programme de recherche Bourse J. W. Zelliger financé par l'Académie Française, Université de Naples Parthenope sous la direction de Silvia Domenica Zollo.

Carayol, M. 2024. « Traduire la xéno-encyclopédie en finnois et en français : une approche pragmatique ». *ReS Futurae*, n° 24. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/resf/13685> [consulté le 10 octobre 2025].

Carson, R. 1962. *Silent Spring*. Boston: Houghton Mifflin.

Cartier, E. 2011. « Néologie et description linguistique pour le TAL ». *Langages*, n° 183, p. 105-117.

Cartier, E. 2018. *Dynamique lexicale des langues : éléments théoriques, méthodes automatiques, expérimentations en français contemporain*, Dossier réalisé en vue de l'Habilitation à diriger des recherches, Université Sorbonne Paris 13, 13 décembre 2018.

Cartier, E., 2016. « Néoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues ». *Neologica*, n° 10, p. 101-131.

- Cartier, E., Sablayrolles, J.-F. 2008. « Néologismes, dictionnaires et informatique ». *Cahiers de lexicologie*, n° 93, p. 175-192.
- Clas, A. 1987. « Une matrice terminologique universelle : le brachygraphie gigogne ». *Méta*, 32, 3, p. 347-355.
- Dressler, W. U. 2000. « Extragrammatical vs. marginal morphology ». In : *Extragrammatical & Marginal Morphology*. München : Lincom Europa, p. 1-10.
- Fradin, B. 2015. « Les mots-valises : jeux et enjeux ». *Neologica*, n° 9, p. 35-60.
- Fradin, B. *et al.*, 2009. Morphologie grammaticale et extragrammaticale. In : *Aperçus de morphologie du français*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes, p. 21-45.
- Gérard, C. *et al.* 2014. Traitement automatisé de la néologie : pourquoi et comment intégrer l'analyse thématique ?. In : *Actes du IV^e Congrès Mondial de linguistique française (CMLF 2014)*. vol. n° 8, Berlin : SHS Web of Conferences, p. 2627-2646.
- Gévart P. 2018. « Prospective et science-fiction. Le dialogue nécessaire ». *Prospective et stratégie*, n° 9, p. 89-97.
- Gindre, P. 1999. *La formation des néologismes dans la littérature de science-fiction d'expression anglaise contemporaine*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Besançon sous la direction de Jean Tournier.
- Granjou, C. 2023. « De l'avenir de l'homme aux futures de la nature : les sciences sociales aux prises avec l'environnement ». *Dire, le futur, c'est faire le présent*, n° 3, p. 97-112.
- Grésillon, A. 1984. *La règle et le monstre : le mot-valise. Interrogations sur la langue, à partir d'un corpus de Heinrich Heine*. Tübingen : Niemeyer.
- Jameson, F. 2005. *Archaeologies of the Future: The Desire Called Utopia and Other Science Fictions*. London: Verso.
- Jingand, A. 2024. *Représentations linguistiques dans des œuvres dystopiques modernes : une analyse sociolinguistique*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Strasbourg sous la direction de Odile Schneider-Mizony.
- Jingand, A. 2025. « Contribution à une typologie des néologismes science-fictionnels ». *Journée des néologismes*. Nancy : Université de Nancy - ATILF. [En ligne] : https://www.atilf.fr/wp-content/uploads/manifestations/colloques-je/JE_Neologismes_2025_A-Jingand.pdf [consulté le 10 octobre 2025].
- Kilgarriff, A. *et al.* 2014. « The Sketch Engine : ten years on ». *Lexicography*, n° 1 (1), p. 7-36.
- Lakoff, G. *et al.* 2003. *Metaphors we live by*. London: University of Chicago Press.
- Mattiello, E. 2017. *Analogy in word-formation, a study of English neologisms and occasionalisms*. Berlin-Boston : De Gruyter Mouton.
- Meadows, D. H. *et al.* 1972. *The Limits to Growth*. New York: Universe Books.
- Munat, J. 2007. (éd.). *Lexical creativity, texts and contexts*. Amsterdam : John Benjamins Publishing.
- Poix, C. 2020. « L'hypostatisation des occasionnalismes poétiques dans la littérature pour la jeunesse ou l'innovation lexicale suffit-elle à poser l'existence d'une entité fictive ». *Neologica*, n° 14, p. 145-166.

Raffard, M. *et al.* 2022. « Des prototypes d'action pour le futur ». *Marges. Revue d'art contemporain*, n° 35. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/marges/3054> [consulté le 10 octobre 2025].

Ray, A. 2019. *Traduire les termes du futur : analyse du traitement des termes-fictions dans la traduction de l'anglais au français de la littérature de science-fiction*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Orléans sous la direction de Thomas Pughe et d'Antonia Cristinoi.

Ray, A. 2020. Traduire la terminologie de science-fiction : réflexions sur une modélisation. In : *Récits et modélisations*. Saint-Martin-du-Var : Éditions du Somnium, p. 79-89.

Ray, A. 2023. « Approche contrastive anglais-français de la création lexicale science-fictionnelle ». *Studia Romanica Posnaniensia*, 2023, n° 49/4, p. 125-143.

Renner, V. 2006. Dépasser les désaccords : pour une approche prototypiste du concept d'amalgame lexicale. In : *Le Désaccord*. Nancy : Publications de l'AMAES, p. 137-147.

Renouf, A. *et al.*, 2007. WebCorp : an integrated system for web text search. In: *Corpus Linguistics and the Web*. Rodopi : Amsterdam, 47-67.

Rossi, M. 2015. *In rure alieno. Métaphores et termes nomades dans les langues de spécialité*. Bern : Peter Lang

Rumpala, Y. 2023. « Inventer un au-delà du capitalisme par la (science)-fiction ? Comment l'imaginaire trouve des lignes de fuite en déconstruisant ». *Dire le futur, c'est faire le présent*, n° 3, p. 113-129.

Sablayrolles, J.-F. 2019. *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*. Limoges, Lambert-Lucas.

Saint-Gelais, R. 1999. *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*. Québec : Nota Bene.

Schmid, H.-J. 2008. « New words in the mind: Concept-formation and entrenchment of neologisms ». *Anglia*, n° 126 (1), p. 1-36.

Trexler, A. 2015. *Anthropocene Fictions: The Novel in a Time of Climate Change*. Charlottesville: University of Virginia Press.

Zollo, S. D. 2022. « Les néologismes de Glenn Albrecht face au changement écologique : entre créativité lexicale et bouleversement émotionnel ». *Neologica*, n° 16, p. 203-221.

Zollo, S. D. 2025. « Les verbes néologiques de type futuriste ». *Écho des études romanes. Revue de linguistique et littératures romanes*, n° XXI/2, p. 97-116.



© *Synergies Italie*, Revue du GERFLINT, n° 22, Année 2026.
<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702496d>
Bibliothèque nationale de France - Juin 2026 -

<https://gerflint.com>
<https://gerflint.com/synergies-italie>

